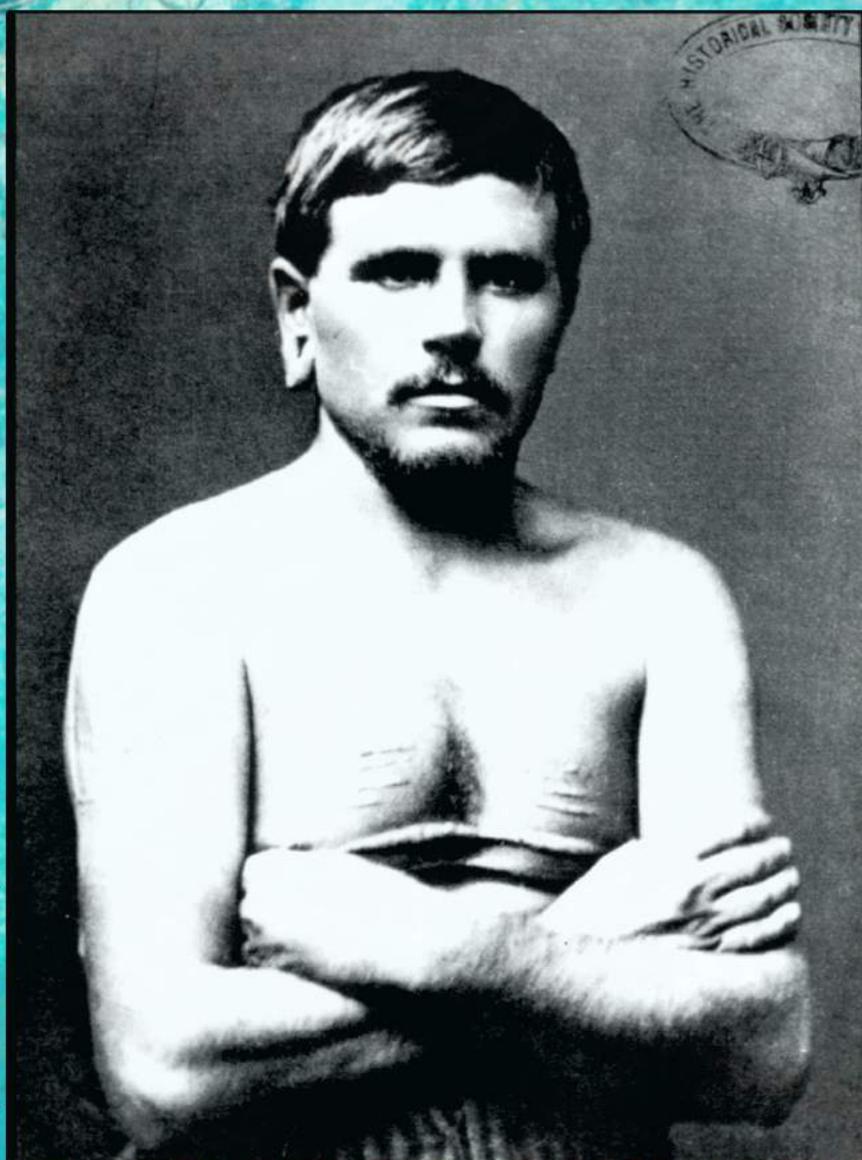


NARCISSE PIERRE PELLETIER, NAUFRAGÉ, ABORIGÈNE



© Royal Historical Society of Queensland © CHANOUGA

UN FILM DE SERGE AILLERY

SOMMAIRE

FICHE TECHNIQUE	3
<hr/>	
RÉSUMÉ	4
<hr/>	
L'HISTOIRE DE NARCISSE	5
<hr/>	
LES FAITS	11
<hr/>	
CHANOUGA, DESSINATEUR	16
<hr/>	
SERGE AILLERY, RÉALISATEUR	18
<hr/>	
CV 24IMAGES	19

FICHE TECHNIQUE

53 minutes – 2018

Réalisation	Serge Aillery
Dessins	Chanouga
Image	Michel Esquirol
Son	Lucas Esquirol
Montage	Claude Le Gloux
Mixage	Thierry Compain
Production	24images / Farid Rezkallah France Télévisions / Olivier Brumelot

Avec la Filière production de France Télévisions

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de la Région Pays de la Loire, en partenariat avec le CNC
Avec le soutien de la PROCIREP - ANGOA

Distribution



+33 2 43 78 18 45

5 place Lionel Lecouteux

72000 Le Mans

contact@24images.fr

Festivals

- Ecrans de la mer 2019, Sables d'Olonne

Réalisation du dossier de presse

Léna Vergne / Administratrice de production chez 24images

RÉSUMÉ

Narcisse Pelletier est né à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1844. Il s'engage comme mousse à 12 ans.

Il fait naufrage et son capitaine l'abandonne sur les côtes Australiennes du cap York. Il est recueilli et adopté par un clan Aborigène avec lequel il passera son adolescence.

Adulte, il sera arraché à son clan à l'âge de 31 ans et reconduit en France. Ses stigmates, sa méfiance et l'incompréhension d'une société colonisatrice feront que la communauté scientifique ne sera pas en capacité de recueillir les connaissances accumulées par cet homme sur les Aborigènes des plages.

Seul le Docteur Merland à son retour en 1876, recueillera son récit et présentera, par le filtre de ses connaissances et des préjugés de l'époque, ce que fût la vie de Narcisse Pelletier pendant 17 ans.

Il faudra attendre 2004 et la curiosité d'une anthropologue Australienne, francophone, Stéphanie Anderson et d'un ethnologue, Athol Chase, qui étudie depuis 45 ans les Aborigènes des plages pour donner enfin une dimension scientifique à l'expérience de Narcisse Pelletier.

Comme il faudra le talent de Chanouga qui, à la lecture de cette étude dessinera en trois tomes l'Odyssée de Narcisse Pelletier.

Le film raconte cet itinéraire hors du commun sous les regards croisés de ces protagonistes et de la communauté Aborigène déplacée qui ne réside plus aujourd'hui sur une plage mais à Lockhart-River.



L'HISTOIRE DE NARCISSE

Depuis plus de 140 ans, on raconte dans les familles de Saint-Gilles-Croix-de-Vie l'histoire d'un mousse du pays, Narcisse Pelletier, qui fit naufrage à l'âge de 14 ans avec un trois-mâts, le « Saint-Paul », au large des côtes de Papouasie-Nouvelle-Guinée, plus exactement sur un récif de l'île Rossel. Porté disparu par les autorités maritimes, il réapparaît en juillet 1875 par l'envoi d'une première lettre à ses parents. La presse du monde entier s'empare de l'événement, confirme sa « libération » et titre sur le « Sauvage blanc ». Il vient de passer ses dix-sept dernières années dans un clan Aborigène de l'extrême nord de l'Australie.

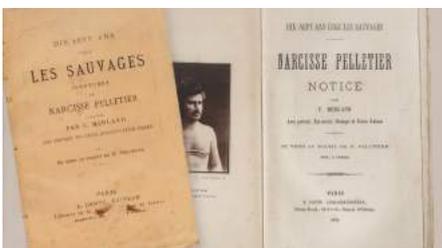
Il retrouve son pays et sa famille le 2 janvier 1876. Au cours du même mois il relance par un courrier l'administration qui lui a promis un poste de gardien de phare. Il rencontre le Dr Constant Merland qui recueille son récit et le fait photographier en « Sauvage » par Peigné à Nantes. Il est torse nu, scarifié, cheveux hirsutes, un morceau de bois lui traverse le nez.

En avril, paraît chez Le Dentu à Paris : *Dix-sept ans chez les sauvages-Aventures de Narcisse Pelletier, notice par Constant Merland* - telle une version officielle, la source de toutes les adaptations romanesques, le point de départ de toutes les recherches.

Sous la plume de Constant Merland, Narcisse a témoigné. Mais c'est le très croyant Merland que l'on entend commenter tous ces événements, ironiquement parfois ou gêné par ce qu'il a entendu. Il organise comme un encyclopédiste la vie aborigène de Narcisse : Première année de navigation – Abandonné - Naturels du pays, leurs mœurs, leurs usages - Expression de la pensée - Langue et geste - Croyances, Superstitions - Des maladies - Respect pour les morts, Cérémonies funèbres - Toilettes et parures - Assemblées, Fêtes, danses et chants - Guerre des tribus, combats individuels, Châtiments infligés aux coupables - Chasse, pêche - Art culinaire - Retour de Pelletier en France.

Autant d'images et de témoignages ethnologiques postérieures corroboreront ses dires.

En 1876 c'est un document extrêmement important pour la connaissance des Aborigènes. Il aurait dû alerter la communauté scientifique. Une attention particulière à l'égard de « l'expérimentateur » aurait à l'époque été nécessaire pour obtenir des précisions et surtout des informations sur les omissions les plus secrètes, les plus personnelles. Enfin





on aurait aimé entendre Narcisse dire avec ses mots sa douleur et son ressenti.

Pour Narcisse, sa vie bascule une première fois le 11 septembre 1858. Le « Saint-Paul », de l'armement Marziou du Havre, commandé par le capitaine Eugène Pinard talonne sur un récif de corail. Il transporte à fond de cale 317 coolies chinois, de Hong-Kong vers le port de Sydney. Cette main d'œuvre est destinée aux mines australiennes pour satisfaire un besoin crucial de main d'œuvre.

Attaqué par une tribu locale, Pinard décide de mettre à l'abri les chinois sur un îlot et part discrètement chercher du secours à bord d'une chaloupe. Narcisse, bien que blessé à la tête, réussit à s'embarquer nuitamment pour cette nouvelle équipée.

Après 9 jours de dérive, ne buvant que de l'eau emportée dans des bottes ou leur urine, ne mangeant qu'un gruau de farine ou des oiseaux séchés et après avoir vu l'un des leurs mourir à bord, ils touchent enfin la côte australienne. A bout de force ils cherchent de la nourriture et de l'eau. Narcisse épuisé et ralenti par des blessures aux pieds provoquées par les coraux atteint un point d'eau entrain de se tarir. On lui dit d'attendre qu'il se régénère et ensuite de rejoindre la plage. De retour Narcisse constate qu'il n'y a plus de chaloupe. Il vient d'être abandonné.

Il est effondré. Il n'a en poche que son mouchoir et un quart en fer blanc. Il attend la mort dans ce milieu paradisiaque et hostile ; la phobie du siècle étant d'être mangé par des anthropophages. Quand un chien puis trois femmes Aborigènes le découvrent. Elles lui donnent quelques fruits puis disparaissent. Plusieurs jours passent et les hommes du clan apparaissent. Le chef, Maadmen, sans enfants l'adopte. Il va devoir s'adapter à un nouveau mode de vie, celui d'un clan Aborigène appartenant à un groupe connu aujourd'hui sous le nom de « Sandbeach people ».

Le capitaine Pinard, lui, réussira à regagner Nouméa

puis la France. Il racontera en 1861 une version édulcorée de cet épisode ainsi que l'échec de son expédition pour retrouver les coolies chinois.

17 ans passeront jusqu'au 11 avril 1875 où un bateau huîtreur relâche à Night-Island face au secteur de plage parcouru et habité par le clan. Narcisse est repéré par le capitaine Frazer. Pensant sauver un sujet de sa gracieuse majesté, il décide de l'attirer pour faire du troc, pratique courante pour le clan. Encouragé par son père adoptif à monter à bord, Narcisse ignore qu'il sera mis en joue dans la chaloupe et donc amené sur le « John Bull » sous la contrainte d'une arme à feu, tant redoutée chez les Aborigènes. Sa vie bascule une seconde fois, il vient d'être enlevé.

Conduit plus au nord à Somerset il est présenté aux autorités coloniales et prendra le Steamer-Ship Brisbane en provenance de Singapour pour rejoindre Sydney et les autorités françaises qui, via Nouméa, lui feront retrouver la France.

A Saint-Nazaire il se mariera en 1880, occupera successivement le poste de gardien du phare de l'Aiguillon, celui de sémaphoriste du port. En 1894 lorsqu'il décède à l'âge de 50 ans, il est employé aux écritures. Ce récit est le socle de l'histoire de Narcisse Pelletier.

Proposer aujourd'hui un documentaire sur Narcisse Pelletier, c'est ouvrir un dossier qui repose depuis plus de 140 ans. Les veilleurs, aujourd'hui disparus, que furent Maurice Trogoff et surtout Joseph Rouillé, ont, à travers leurs récits, entretenu la mémoire de cette histoire. Dès 1950, Joseph Rouillé entreprend des recherches auprès des autorités australiennes pour vérifier certaines informations données par Merland. Ces travaux et les témoignages recueillis auprès des anciens qui avaient assisté au retour de Narcisse, donneront une série d'articles publiés en 1953 dans *La Résistance de l'Ouest* dont l'auteur était correspondant et rédacteur. Plus près de nous, les écoles de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en 1992 et 2007 mirent en scène



le récit romancé du voyage de Narcisse Pelletier, d'après Maurice Trogoff.

Sa ville natale a créé une promenade « Narcisse Pelletier » où les enfants peuvent dans une aire de jeux naviguer avec le « Saint-Paul » sur une mer de sable. Un sculpteur vient de modeler son buste grâce à des documents exhumés récemment, comme vient également de se constituer une association des « Amis de Narcisse Pelletier ». Chanouga, commence à dessiner l'épopée en 2014. Toutes ces initiatives contribuent à maintenir la mémoire de Narcisse. Si les traces sont là, il manquait une étude approfondie.

C'est la découverte récente de Narcisse Pelletier par l'anthropologue australienne Stéphanie Anderson qui va mettre en évidence toutes les facettes de cette histoire.

Francophone, et spécialiste de l'image du peuple aborigène dans les récits d'expéditions vers l'Australie, elle découvre l'existence de Narcisse Pelletier dans un ancien bulletin de la Société Anthropologique de Paris. C'est elle, qui, en publiant en 2009 *Pelletier, the forgotten castaway of Cape York*, va donner à l'histoire sa dimension anthropologique, psychologique, sociologique et ethnologique aidée en cela par l'ethnologue Athol Chase et en s'appuyant sur toute l'école australienne qui a travaillé dès la fin des années 1920, non sans quelques difficultés, sur les Aborigènes du cap York, là où a été abandonné et recueilli Narcisse.

Ses découvertes vont permettre de corriger, d'enrichir pour le moins la chronologie, le fil de l'histoire que nous a laissé Pelletier par le truchement de Merland. Notamment en présentant les pièces qui confirment bien la présence de Narcisse dans cette région, les lieux où il a été abandonné, sa probable initiation et en apportant des informations sur son voyage de Somerset à Sydney puis ensuite vers Toulon, Paris et Saint-Gilles.

Ainsi exhume-t-elle à Brisbane tant aux archives de l'état du Queensland qu'à la « Royal Historic Society of Queensland », le premier rapport qui mentionne l'enlèvement de Narcisse. Puis elle retrouve une lettre de Sir Ottley, qui avait étudié le français à Paris et qui fit le voyage avec Narcisse vers Sydney. C'est une pièce essentielle pour prendre conscience de l'état psychologique de Narcisse en train de se voir projeter violemment, à la fois dans un monde qu'il a laissé à 14 ans et un présent qui résonne comme un récit d'anticipation. Il a 31 ans et pense faire la peau de Pinard s'il le rencontre. C'est également un récit de premier ordre pour comprendre comment l'information a

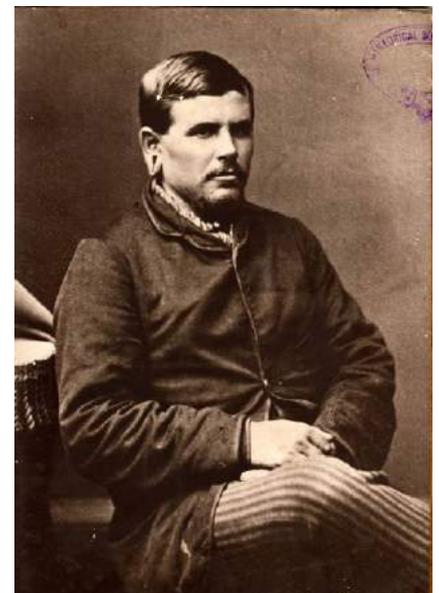
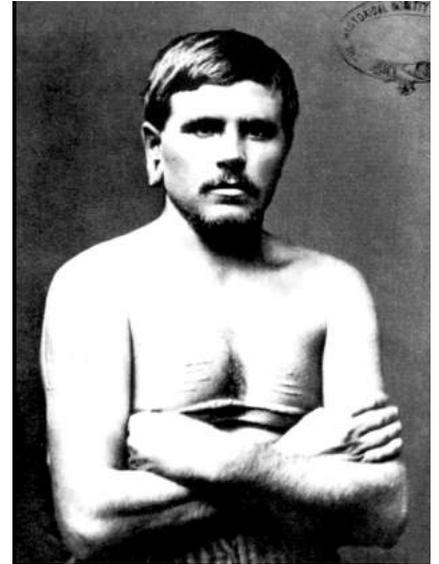


été relayée dans les journaux du monde entier à partir d'un seul article du *Times*, rédigé par un journaliste anglais, passager du SS Brisbane et qui a bénéficié des premières « impressions » de Narcisse traduites par Sir Ottley.

Arrivé à Sydney elle nous fait partager le rapport du consul français, Eugène Gabriel Simon. Il a rencontré Narcisse à deux reprises. Elle ne manque pas d'égratigner au passage le comportement désinvolte des scientifiques de l'époque. Enfin elle met ou remet en lumière deux portraits photographiques, réalisés vraisemblablement à Brisbane qui résument et symbolisent une forme de bipolarité de Narcisse ; le recto et le verso du personnage. Deux facettes qui seront désormais en conflit.

L'une, celle du « sauvage » torse nu laissant paraître ses scarifications et l'autre, assis, engoncé dans un costume occidental tel un bourgeois de province même si l'extrême netteté du document permet de distinguer que le costume est mité et élimé.

Le volet ethnologique est certainement l'apport le plus important dans l'étude de Stéphanie Anderson. Elle s'est entourée des meilleurs spécialistes pour comprendre « Narcisse - Aborigène ». Nous n'en retiendrons qu'un, Athol Chase. Il valide les écrits de Merland en s'appuyant sur les coutumes, les modes opératoires et sur une liste de mots donnés par Pelletier. Il nous dira que le récit qu'a laissé Narcisse Pelletier de ses aventures est un document précieux. Non seulement en tant que témoignage des expériences extraordinaires qu'il a vécues, mais en tant que description ethnographique issue de cette région de la péninsule du cap York juste au moment où la colonisation européenne y commençait. Un témoignage des temps d'avant. Il confirme qu'il y a « une grande corrélation », avec ce que les recherches ultérieures nous ont apprises sur le mode de vie des Sandbeach People. Les linguistes ont notamment trouvé des correspondances pour la grande majorité



des mots et des phrases rapportées, dans les langues des Sandbeach People (Kuuku Ya'u , Umpila, Ohantalaa).

Enfin, Stéphanie Anderson dans son livre a traduit en anglais et commenté en se référant aux ethnologues qui ont étudié cette région, *Dix-sept ans chez les sauvages- Aventures de Narcisse Pelletier, notice par Constant Merland*, donnant ainsi des sources d'informations concernant les Aborigènes qui accueillirent Narcisse et surtout la possibilité au groupe des « Sandbeach people » situé à Lockhart-River de renouer avec le passé de leurs ancêtres disparus.

C'est certainement un des enjeux importants soulevés par ce documentaire. Se souvient-on de Narcisse, tout là haut à l'extrême pointe de l'Australie dans cette commune de 800 habitants. Eh bien non ! A-t-on lu le livre de Stéphanie ? C'est en cours. Mais un point crucial que nous ne manquerons pas d'aborder, c'est l'histoire de cette communauté après le départ de Narcisse. A t-il eu une descendance comme on le prétend ? Les réponses nous plongeront à la fois dans les heures les plus noires de la colonisation de l'Australie, et fera par là même de l'histoire de Narcisse une histoire d'aujourd'hui, un épisode marqué du sceau de l'intolérance.

C'est ainsi, par-delà les mers et l'histoire des peuples que Narcisse Pelletier, héros accidentel, crée le trait d'union, entre deux communautés maritimes, géographiquement et sociologiquement très éloignées, Lockhart-River et Saint-Gilles-Croix-de-Vie.



LES FAITS

La rencontre du Dr Stéphanie Anderson avec Narcisse Pelletier est le fruit du hasard. C'est en travaillant sur la rencontre entre les géographes Nicolas Baudin et Matthew Flinders en avril 1802 à Encounter Bay (Australie), qu'elle trouve dans les bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris une communication de Charles Letourneau relative à Narcisse Pelletier.

À partir de la version du « Constant Merland » aux éditions Cosmopole, elle vérifie l'authenticité du récit. En Australie, des ethnologues étaient sceptiques car un récit comparable de l'affabulateur Louis de Rougemont était encore dans les mémoires, il datait également de la fin du XIX^{ème} siècle. Elle rechercha avec les listes de mots données par Pelletier à Merland et les indications géographiques approximatives de la tribu concernée, des similitudes. Elle trouva Uutaalnganu en mettant en correspondance d'anciens articles de Donald Thomson consacrés aux Sandbeach People. Elle alerte Athol Chase qui a fait sa thèse dans cette région et qui confirme en prouvant que wantala est le mot contemporain qui désigne les Ohantalaa.

À compter de ce moment, Stéphanie Anderson va tirer le fil. Les archives australiennes en particulier celles de la Royal Historic Society of Queensland vont parler ainsi que les articles des journaux de l'époque et les archives consulaires. En 2005, elle rencontre Véronique Guilbaud à Saint-Gilles, qui, travaillant sur le Dr Beaudoin avait mis à jour des notes de ses carnets relatives à Narcisse et où il confirmait qu'il avait laissé des enfants en Australie.

L'intérêt des découvertes faites par Stéphanie Anderson et Athol Chase réside dans le fait qu'elles permettent de suivre l'itinéraire du retour de Narcisse avec beaucoup plus de précisions que celles, succinctes, données par Narcisse à Constant Merland dans son dernier chapitre. Narcisse lui a caché les douleurs de ce transfert. Les Australiens nous donnent à voir le comportement de Narcisse, contraint de retourner dans le monde d'où il venait et dont il avait presque oublié l'existence.

Le premier rapport sur Narcisse est fait à Arthur MacAlister, secrétaire colonial, par Christopher d'Oyly Aplin, magistrat représentant l'autorité coloniale à Somerset (Cape York). Il donne à Frazer son nom, le nom de son village, le nom de ses parents et de ses jeunes frères (Elie et Alphonse), ignorant l'existence du cadet. Mais il les croit tous disparus. Il a perdu la notion du temps.





Il lui a raconté son voyage avec le capitaine Pinard et l'on relève un problème de concordance sur le nombre de marins à bord de la chaloupe. Ce rapport est une synthèse car Narcisse a été à bord du lougre perlier le « John Bell » du 11 avril au 5 mai. Frazer cherchait de nouvelles zones à exploiter. Ils ont donc eu du temps pour communiquer malgré toutes les difficultés qu'il avait à retrouver son français.

Le rapport confirme son aspect physique, ses scarifications sur le torse, son piercing nasal (zligau mélanésien) et le lobe de son oreille droite percé et orné d'un morceau de bois incrusté.

Un jeune ingénieur anglais rapportera : *Durant les quelques jours après son arrivée, il passa le plus clair de son temps perché sur la balustrade d'une clôture, « comme un oiseau », jetant des regards suspicieux, vifs, curieux autour de lui et sur chaque objet qui tombait sous son regard. Il n'était capable de se rappeler que quelques mots dans sa langue maternelle.*

William Mac Farlane, un missionnaire anglican qui fit sa carrière dans les îles de Torres Strait de 1917 à 1933, tient de Johnny Maori, un pêcheur de bêche de mer de Somerset qui a assisté à son arrivée, ces mots : *Il était attaché et donc ne pouvait s'échapper.* Il fit ultérieurement un bon nombre de tentatives d'évasion quand il était à Somerset.

À bord du « SS Brisbane » commence une autre étape pour Narcisse. Ce bateau qui fait la liaison Hong-Kong–Sydney transporte à son bord de prestigieuses personnalités. Un heureux hasard va accompagner le retour vertigineux et bouleversant de Narcisse à la vie occidentale ; la présence à bord du Lt Ottley, devenu Sir Ottley lorsqu'il témoignera tardivement de sa rencontre avec Narcisse Pelletier.

Il a fait ses études à Paris et se trouve être la seule personne à bord à parler français. Sir Arthur Hamilton-Gordon présent à bord et qui écrira le premier article pour le *Times* sur le récit de Narcisse le fera par le truchement d'Ottley. Article qui sera repris dans toute la presse internationale.

Ottley : *Nous pensons qu'il comprit qu'avoir un « ear-plug » n'était pas convenable dans une « société civilisée ». Bien qu'il exprima une admiration pour les Utaalnganu qui portaient de longs « ear-plug ». Il n'avait aucun sens de la propriété : en descendant dans ma cabine, il avait l'habitude de prendre tout ce qui le fascinait et montrait son agacement quand je reprenais mes affaires pour les enfermer dans ma malle.* Narcisse nourrissant une haine contre Pinard, confia à Ottley que s'il le croisait, il

lui ferait la peau.

Mais ce que nous retiendrons à ce stade, c'est que le « SS Brisbane » longea la barrière de corail et croisa devant le territoire de Narcisse. Doté d'une excellente acuité visuelle, il reconnut le point où il fût abandonné et où il vécut. Ottley fit ce relevé et confirma son enlèvement à Night Island. Athol Chase par des recoupements situe le clan à Lockhart-river. Il recueillera beaucoup d'informations dans le texte de Merland, lui permettant de valider la véracité du récit avec ses récentes recherches.

Ottley reconnâtra qu'il se livrait peu sur les cérémonies initiatiques ou les coutumes de la tribu. Interrogé par Hamilton au sujet du cannibalisme, il donna que des réponses vagues, donnant l'impression qu'il en savait plus qu'il voulait bien en dire. On peut supposer qu'il pense que ces croyances sont inacceptables pour les européens ou que son identité Utaalnganu lui interdit car il adhère à ces croyances. Selon Ottley : *Narcisse Pelletier avait perdu toute notion de religion. Sa première vie et tout ce qui s'y rapportait avait été effacé de l'ardoise de sa mémoire.*

Hamilton-Gordon écrira sur le comportement de Pelletier : *Il est d'une dépendance puérile et dans une imitation maladroite des autres. Si quelqu'un fait quelque chose, il le fait. Il est généralement de bonne humeur bien qu'il ait des crises apparemment sans causes où il se referme et boude. Il a encore l'habitude de s'accroupir ici et là comme un sauvage.*

À ce sujet, il faut être conscient, comme le souligne Stéphanie Anderson, que la déstructuration culturelle qu'a vécu Narcisse Pelletier au cours de ces premiers mois a dû être extrême. Quant à l'imitation, c'est la réaction de celui qui se retrouve jeté seul dans une culture complètement étrangère. Le seul moyen pour lui de réapprendre les comportements européens est de les imiter, comme il le fit avec les comportements et les coutumes du peuple Utaalnganu 17 ans plus tôt.

Hamilton-Gordon a dressé son portrait à bord. Il sera gravé par le Graphic de Londres. C'est le premier portrait que nous avons de Narcisse. Il est barbu et la chevelure abondante. Arrivé à Sydney, le consul de France Eugène Simon, agronome et sinologue, le fait photographier.

Il passera plus d'un mois à Sydney et sera la curiosité des salons. Il faut savoir que depuis sont arrivée à Somerset et à toutes les escales de sa longue navigation vers



Sydney, la presse annonce son arrivée ou signale sa présence à bord et c'est l'occasion à chaque fois de rappeler son histoire.

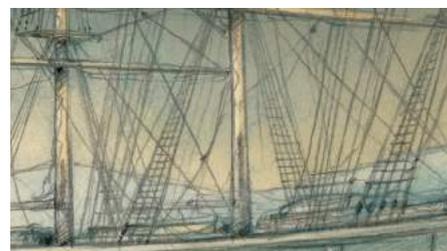
Eugène Simon le recevra et réglera les formalités pour son retour. Narcisse Pelletier est démuni et lors de son trajet sur le « SS Brisbane » il a été fait une collecte à bord pour qu'il puisse subvenir à ses besoins futurs. Mais l'extraordinaire, c'est la découverte d'un compte-rendu d'Eugène Simon qui montre combien Narcisse est fragile, perdu, face à d'énormes difficultés pour réapprendre à lire et à écrire et certainement à se comporter dans une société qu'il n'a jamais fréquenté.

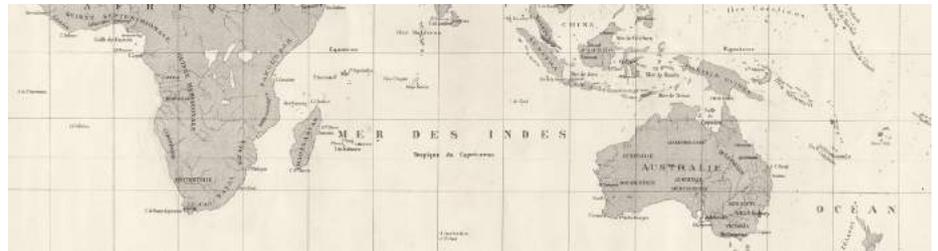
Au cours d'un entretien, Eugène Simon aura la présence d'esprit de ressortir les courriers que ses parents ont envoyés au consul de France de Sydney pour l'interroger sur d'éventuelles informations concernant leur fils. C'est un déclic, mais le trouble est patent. On lui fera écrire une seconde lettre à sa famille avant d'embarquer à bord du « Jura », pour la France, un bateau de la marine nationale du président Mac Mahon. Sur ce bateau, le médecin du bord décèlera un homme très intelligent passant son temps à lire et à écrire et à se confronter à des problèmes d'arithmétiques complexes.

À l'escale de Rio, il écrira une brève lettre à sa famille dans laquelle il leur fait part de sa difficulté à vivre avec l'équipage. Il signe, Pelletier Narcisse Pierre Naufragé. A-t-il pris définitivement conscience des difficultés à vivre dans ce monde ou de son nouveau statut ?

À Toulon, le 13 décembre, il est accueilli par l'un de ses frères, ils se rendent à Paris à l'hôpital militaire Beaujon pour y soigner une plaie à la jambe droite. L'explication nous est donnée par Merland : Narcisse mangea un jour du poisson réservé aux vieillards de la tribu. Quelques jours plus tard, dans son sommeil, on lui inflige un coup de lance en haut de la malléole droite. Drogué, il ne découvre la blessure qu'à son réveil. Il en souffrira toute sa vie. Admis le 22, il en sort le 28 décembre. Que s'est-il passé pendant tout ce temps ? En lisant le *Constitutionnel* on apprend qu'il a été reçu à la rédaction car Narcisse fait toujours l'événement.

À Paris, à Toulon, ce fût certainement pour l'administration l'occasion de lui poser des questions sur le naufrage du Saint-Paul et le comportement de son capitaine. On lui a de toute évidence promis un poste réservé. Contre son silence ?





Il a été retrouvé par les correspondants vendéens de Stéphanie Anderson (Véronique Guilbaud, Roland Mornet) un courrier de Merland écrit en janvier 1876 pour Narcisse à l'administration maritime où il est question des promesses qui avaient été faites. Il sera admis au phare de l'Aiguillon quelques semaines après ce courrier. Le Dr Beaudoin s'insurgera de cette décision cruelle digne d'une torture, bien plus tard en 1911 dans une communication pour la Revue d'Anthropologie. Mais à l'époque une voix singulière, Aristide Roger dans le journal illustré du 8 août 1875 se posera la question de savoir si Pelletier ne devrait pas retourner en Australie compte tenu de ses fortes attaches laissées là-bas.

Il se marie à Saint-Nazaire en 1880 avec Louise Désirée Malibeu. Sans enfants, il meurt en 1894.

CHANOUGA, DESSINATEUR



Né en 1964 à Marseille où il vit toujours.

Enfant, il rêvait de devenir Robinson Crusoé, ce qui explique peut-être sa passion pour les récits d'aventures maritimes.

Il étudie aux Beaux-Arts et devient graphiste et illustrateur dans la communication, alors qu'il aspire à être auteur de BD.



Il publie ses histoires sur un blog et participe au FestiBlog en 2009 où il rencontre Tony Sandoval qui lui présente Pierre Paquet.

De Profundis, son premier album publié en 2011, a obtenu un beau succès : Crayon d'or du festival de Brignais, Prix du public France 3 et Prix espoir du 36e festival de Chambéry.



Pour Narcisse, c'est au hasard d'une brocante où il a acheté un vieux numéro de la revue *Histoire de la mer* qu'il a découvert une photographie d'un homme blanc au torse nu scarifié, aux oreilles et au nez percés, portant le nom de Narcisse Pelletier.

Coup de foudre immédiat. Il a alors cherché puis rassemblé les rares documents (récits et articles de presse) relatifs à son singulier destin et les quelques ouvrages qui lui ont été consacrés.



Ce jeune mousse originaire de Saint-Gilles-sur-Vie en Vendée n'était ni un héros ni un grand navigateur, mais Chanouga eut envie de raconter son histoire et de remplir les blancs et les contradictions grâce à son imagination.

Grand amirateur de Conrad, Stevenson, Melville, London ou Verel, il cite volontiers aussi des auteurs de bande dessinée tels Lorenzo Mattotti, Gipi et Jorge Gonzalez.

Le hasard a conduit Chanouga à se trouver en possession d'un exemplaire de *Dix-sept ans chez les sauvages*, Narcisse Pelletier, notice de Constant Merland.

Plasticien, dessinateur d'une première bande dessinée, il s'empare du sujet et propose une adaptation biographique de Narcisse Pelletier en trois volumes. Il donne à la série le titre de « Narcisse ». Trois volumes sont parus.

Son scénario choisi le procédé du flash-back. L'histoire commence à Saint-Nazaire dans sa maison de gardien de phare. Il est marié. Sa rencontre avec des enfants qui craignent « le sauvage blanc » déclenche le récit. Son mal être transparait. Déjà stigmatisé par ce sobriquet, Chanouga lui donne des cheveux roux pour accentuer cet homme à part, pas complètement revenu de son autre monde. Disons absent.

Chanouga s'est extrêmement documenté et correspond comme nous avec le Dr Stéphanie Anderson. Les planches de « Terra Nullius », le second épisode, ont transité dans la boîte mail de Stéphanie Anderson pour obtenir des informations et des corrections sur ses descriptions du clan aborigène de Narcisse. Il a surtout installé une palette qui nous transmet l'univers psychologique tourmenté de Narcisse. Le naufrage du Saint-Paul, les moments passé avec la tribu sont interprétés dans une gamme de dégradés de vert et de bleu qui accentuent le drame vécu par Narcisse. D'autant que le trait est d'un réalisme retenu, interprété, accentué par les craies grasses de la technique du pastel.

Bref, c'est un magnifique et sensible regard posé sur la fragilité de Narcisse.



SERGE AILLERY, RÉALISATEUR

Après des études de « gestion des entreprises », de cinéma, de musique et de lettres, a commencé sa carrière d'assistant réalisateur durant cinq ans à Paris dans des sociétés privées, à l'Ofratem et pour France 3.

Il intègre France 3 Bourgogne Franche-Comté en tant qu'assistant-réalisateur sur des documentaires, des sujets courts et des fictions. Rejoignant France 3 Bretagne, il y réalisera de nombreux magazines culturels, de cinéma, ainsi que des documentaires de 26 et 52 minutes : John Boorman, Ken Adam, Régis Loisel, La Bande dessinée en Bretagne, La Loire, Le festival des trois continents, le festival 1^{er} Plan et sur un texte de Michel Le Bris, « La deuxième révolution française ».

En 1992, Il devient le gestionnaire et l'adjoint de l'Antenne régionale de France 3 Ouest. Durant quinze ans, aux côtés des directeurs de l'antenne, il accompagne la coordination et le développement de l'offre documentaire et de magazines (Littoral) diffusés sur la Bretagne, les Pays de la Loire et les régions du pôle Nord-Ouest de France 3. Il initiera le magazine « Vues sur Loire ».

Depuis 2010, il se consacre à nouveau à l'écriture et à la réalisation. En 2011, il co-réalise avec Elizabeth Mac Kay « Harvard à Chanzeaux a tribute to Laurence Wylie », produit par 24images. En 2018 il réalise « Narcisse Pelletier naufragé et Aborigène », produit également par 24 images Productions.

Il a par ailleurs assuré la conception et le scénario de quatre épisodes d'une série de bande dessinée parus aux éditions Dupuis « Le Grand fleuve ». Cette série est en cours de réédition depuis la rentrée 2016 aux éditions Paquet (Genève) et un cinquième tome, « L'été de la Saint- Martin » sera publié courant 2019.

Il anime aussi la Maison des Écrivains de la mer de St-Gilles-Croix-de-Vie. Dernières expositions organisée : « Le roman maritime dessiné », « Nelson contre Napoléon » et la fiction historique maritime anglo-saxonne, « Les ports dans la littérature maritime », « 14-18 en mer », « Narcisse Pelletier est de retour ».



24 IMAGES

24images dispose d'un catalogue riche de plus de 300 documentaires, courts et longs métrages et capsules de spectacles vivants produits en France mais aussi à l'international. Notre idéal est de laisser s'exprimer la diversité et la pluralité des auteurs avec lesquels nous travaillons, mais aussi le regard exigeant à travers lequel ils questionnent nos réalités contemporaines qu'elles soient sociales, culturelles ou environnementales.

Avec nos partenaires internationaux nous développons des coproductions de documentaires et de longs métrages cinéma. Nos films sont régulièrement sélectionnés en festivals locaux et internationaux.

contact@24images.fr / +33 2 43 78 15 46 / Plus de films sur www.24images.fr

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE



BOUDJENÂA & LA MAISON CINEMA

Mohamed Lataïe / documentaire / 52 minutes / 2019 / France & Algérie

Pour Serge Kany, le Clubathèque d'Alger est le « chef d'œuvre de cinéma algérien ». Boudjenâa, 76 ans, a dirigé pendant 36 ans le plus grand théâtre algérien, Le Théâtre du peuple, puis il est parti. Boudjenâa est un génie, un poète, un rénovateur. Sa force est dans sa parole, la vie de sa parole.



L'AFFAIRE DE MA VIE, DES FEMMES DANS LA GUERRE D'ALGERIE

Françoise Gaudelieu & Samia Houri / documentaire / 52 min / 2019 / France & Algérie

Grâce à des archives personnelles et des témoignages inédits sur ses années algériennes, ce film invite à partager le regard singulier d'une humanité qui a survécu contre la "colonisation" des populations locales, et a été obligée de la honte, de la violence, de l'asservissement de la femme. Un destin basé sur un combat sans cesse poursuivi au sein de grand public.

diffusion : EpTV

Festival de BOURGOGNE 2019, France



À LA RECHERCHE DE LYONNE À LA CAMÉRA

Benoît Boncompagni / documentaire / 80 minutes / 2019 / France & Suisse

Ce film suit l'histoire racontée par la réalisatrice à la recherche de Lyon, un vrai parcours avec qui elle jouait jadis dans les rues de Lyon. Aujourd'hui, Lyon est devenue Boncompagni à Habitat, passant de règles strictes depuis 2012 pour ses activités de réalisatrice, et aussi du plus grave des crimes : l'inceste.

Mobilier des scènes, Recherche d'un film, Maison de film, 2019, France, Suisse

Festival 2019, TUNIS, Tunisie



NOUS, LA DANSE : UNE ANNÉE AVEC LES ÉTUDIANTS DU CNDC

Julie Charrier & Yann Schreck / documentaire / 61 minutes / 2019 / France

Nous, la danse est perçue une année les étudiants du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et explore le travail artistique d'un lieu de transmission prestigieux et d'une communauté de jeunes artistes. Ce film, consacré aux scènes théâtrales, accompagne le quotidien des danseurs et interroge en filigrane le fait d'être 21 ans aujourd'hui.

diffusion : France 3 Pays de la Loire

Festival Festival France 2018, ANGERS, France



HOSPITALIÈRES ET SUPPLIANTES

Piero Gleijeses / documentaire / 52 minutes / 2018 / France

Londres, Royaume-Uni & Israël. Une rétrospective de quatre décennies et des conséquences sociales majeures sont racontées à l'initiative du réalisateur italien Jean-Luc Esnault pour évoquer le droit d'asile en Israël et en montrant la plus vieille tragédie de la patriarcat de l'humanité : Les Suppliants, d'Eschyle.

diffusion : France 3 Pays de la Loire

sortie vidéo : 6 février 2019 - distribution : Atmosphères Production



NANCISSÉ PELLETIER, NAÏFRABÉ, ABONIBÈNE

Serge Ailly / documentaire / 52 minutes / 2018

Un film sur l'histoire de Nancisse Pelletier, un homme vertueux qui, après un mariage dans les années 1950, a passé 17 ans dans une maison algérienne de l'Algérie nord de l'Algérie avec de nombreux enfants, sans que son nom soit jamais mentionné sur une déclaration de l'histoire des Algériens, tout en attendant l'acceptation de son nom.



SIBEN

Naïm Adès / documentaire / 60 minutes / 2018 / France & Israël

Trois généralistes de psychologie, experts et enseignants, vont avec les chercheurs du Laboratoire de Neurosciences de Langue des Signes de l'université de Haifa, expérimentant sur des langues qui ont émergé en Israël en milieu urbain, rejoignant les questions éthiques à l'État d'Israël de la langue-voix-hebraïe, la traduction, la communication. Une tentative à large échelle pour explorer des langues nouvelles.

difusion : KTO

écrite en ligne : actuellement en ligne (depuis mars 2018) / Visé n°147.988

Festival Premieres Plans 2018, AMMERS / Festival de DOUARNENEZ 2018, France

Festival d'ALBUZ 2018, Israël

ELPE Bruxelles, BELA, Belgique



RÉSISTANTES, TES CHEVEUX DÉBILÉS CACHENT UNE MURIE DE SEPT ANS

Fatma Smail / documentaire / 62 & 76 minutes / 2017 / France & Suisse & Algérie

Brèves, Zouffles, Aïcha. C'est le regard croisé de trois femmes engagées au côté du FLN sur la colonisation et la guerre d'indépendance algérienne.

difusion : BpTV / écrite en ligne : actuellement en ligne (depuis mars 2018) / Visé n°160.032

Les Résistantes Au Box 2018, MIMAMI, M'BLACON, France

Forum Vert 2018, LA ROCHELLE, France

Festival Femmes en révolutions 2018, APOLLON, France



À LA CONQUÊTE DE BARCELONE

Pau Faus / documentaire / 86 & 62 minutes / 2016 / France & Espagne

Une année dans la vie d'Ada Hainà à Barcelone, depuis son arrivée contre les expulsions jusqu'à son départ au poste de maire de la ville.

difusion : France 3 Corse ViaStella

distribution : Indocine Films / écrite en ligne : Espagne (janvier 2016), Inde (janvier 2017)

Prix Jeune de Meilleur Documentaire, Académie de cinéma catalan 2017

Prix de Meilleur Documentaire Documentaire, SEMANA Festival International de Cine Español, Espagne
Meilleur Espagnol, SEMPER FERA

BOGOTECHEM, Espagne / DOK LEIPZIG, Allemagne / COPACOMBI Catalan Film Festival, Espagne

VENETA Film Festival, International Human Rights Film Festival, Autriche



BIRIQA BOKERS

Aïcha Magharaoui / documentaire / 84 minutes / 2016 / France & Inde

Des quartiers pauvres de Calcutta, de jeunes femmes tentent d'échapper à la violence et de s'élever par ce fait que les hommes à travers la boxe.

TV : LMTV

Auteur de France, SEMBLONS Short Latin International Documentary Film Festival 2017, Chine

SEMBAU International Film Festival 2016, Inde

SEMI CALIBAN International Film Festival 2017, USA



POÉTIQUE DU CERVEAU

Naïm Adès / long métrage documentaire / 70 minutes / 2016 / France & Israël

Film-essai sur la scénarisation des relations entre-ent et le récit-écriture, entre directeur et poète, scénariste et élève. Sur le scénario à l'ère de l'hyperécriture.

distribution : Margo Chasson / écrite en ligne : décembre 2016 / Visé n°143.452

difusion : ZéPAPA, KTO / édition DVD : Poterfilms depuis avril 2018

Indépendance État d'Israël, MFI Centre Perspectives, Paris, novembre 2018 (jeudi-journée)

LEWIS Les États Généraux du Documentaire

PLAIS Festival Portofino



UN JEUNE PATRIOTE

De Hailin / long métrage documentaire / 108 minutes / 2016 / France & Chine

Notre propagande communiste et socialiste de masse à l'échelle, qu'en est-il du patriotisme des jeunes soldats n'ayant pas connu les déshonres de la Place Tian An Men et le printemps qui s'en est suivi?

Sortie en ligne France : juin 2017 / Visé n°146.946

Prix de Jury 2016 SEMI International Film Festival 2016 (Première mondiale)

SEMPFIELD Box.Fest 2016 (Première européenne) MOSCOW International Film Festival 2016, Russie